

Mahamat-Saleh Haroun

Abouna

RÉALISATEUR

Mahamat-Saleh Haroun naît au Tchad, à Abéché, en 1961, un an après l'indépendance de son pays, ancienne colonie française. Haroun grandit dans une famille musulmane aisée de six enfants, qui suit le père devenu diplomate à N'Djamena au début des années 70. Chaque fois qu'il en a le loisir, le jeune Haroun y fréquente l'Institut culturel français où passent de nombreux films.

Au début des années 80, à Pékin où travaille son père, il n'est pas accepté à l'Institut de cinéma car il est étranger. Déçu, il part à Paris, s'inscrit au Conservatoire Libre du cinéma français et vit depuis en France. N'arrivant pas à trouver les moyens de faire des films, il entreprend en 1986 des études de journalisme puis exerce cette profession.

À partir de 1994, il réussit à faire des courts métrages. En 1998, avec un très faible budget (80 000 euros), il réalise *Bye Bye Africa*, le premier long métrage tchadien. Bien que primé dans de nombreux festivals, il ne sortira en France qu'en 2003, après la véritable révélation auprès du public d'*Abouna* (2002). En 2006, il réalise *Daratt*, puis ce sera *Sexe, gombo et beurre salé*, diffusé sur Arte en 2008. En février 2008, il tourne au Tchad un court métrage, *Expectations*, destiné à être intégré avec les courts métrages de deux autres cinéastes. Mahamat-Saleh Haroun devrait tourner bientôt un thriller politique, *African Fiasco*, en Afrique mais sans doute pas au Tchad (où il se rend cependant souvent).

GÉNÉRIQUE

Titre original : *Abouna (Notre père)*. Tchad/2002. **Production :** Goï Goï Production, CINENOMAD. **Scénario et Réalisateur :** Mahamat-Saleh Haroun. **Image :** Abraham Haile Biru. **Montage :** Sarah Taouss Matton. **Décors :** Laurent Caverro. **Son :** Marc Nouyrigat, Olivier Lauren, Laurent Dreye. **Musique :** Diego Moustapha N'Garade. **Interprétation :** Ahidjo Mahamat Moussa (*Tahir*), Hamza Moctar Aguid (*Amine*), Zara Haroun (*la mère*), Koulsy Lamko (*le père*), Garba Issa (*le marabout*), Mounira Khalil (*la muette*). **Caractéristiques :** 35mm couleurs. **Durée :** 1 h 20'. **Distribution :** MK2 Diffusion. **Sortie France :** 19 mars 2003.

SYNOPSIS

Un matin, dans une maison d'un faubourg de N'Djamena, capitale du Tchad. Tahir (quinze ans) et Amine (huit ans) s'inquiètent de l'absence de leur père qui devait arbitrer leur match de football. Leur mère annonce qu'il est parti. Ils le cherchent en vain dans la ville. Le soir, l'inquiétude réveille chez Amine une forte crise d'asthme... Puis les deux frères se rendent sur le lieu de travail de leur père et découvrent qu'il n'y travaille plus depuis plus de deux ans !

Lors d'une séance de cinéma, ils sont persuadés de le reconnaître sur l'écran. Le lendemain, ils sèchent l'école et décident de voler la bobine du film pour y retrouver les images de leur père. Cela se termine au commissariat, et la mère les envoie loin de la ville, dans une école coranique. La vie y est très dure, surtout pour Amine... Un jour, un cousin en visite leur apprend que leur père est à Tanger. Tahir et Amine décident de s'échapper...



1



2a



2b



2c



2d



3



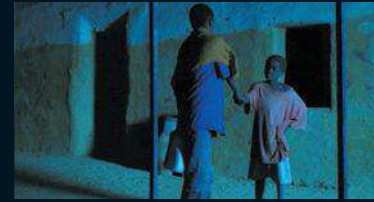
4



5a



5b



5c

MISE EN SCÈNE

Un décor épuré

Alors que dans beaucoup de films africains le décor, les personnages et leurs actions nous informent sur un mode de vie et sur des coutumes, le réalisateur d'*Abouna* rejette les descriptions pittoresques qui pourraient faire « folklore local ». Ainsi, quand les deux frères sortent dans les rues à la recherche de leur père, Mahamat-Saleh Haroun montre très peu la ville. Il choisit de filmer les deux garçons errant dans des endroits vides (terrain vague, terrain de football) et dans une rue où ils courent si vite qu'on ne peut rien y saisir de la vie locale.

Le lumineux et l'obscur

Mahamat-Saleh Haroun aborde des aspects complexes de la vie, comme comment survivre à l'abandon, sans faire un film lui-même complexe. Il y parvient en inscrivant ses personnages dans un monde qui reflète naturellement le caractère tantôt obscur et tantôt lumineux de l'existence.

L'alternance du jour et de la nuit sert à cela bien plus qu'à marquer le temps qui passe. Les scènes de nuit sont surtout celles de la souffrance, de la peur et de la mort. Mais c'est aussi dans la nuit que vient la liberté (pour Tahir et plus tard pour sa mère). Les scènes de jour sont d'abord celles de l'amour. Mais c'est aussi pendant le jour que la mère abandonne ses enfants à un sombre destin et que le père disparaît. Un mystère en pleine lumière pour montrer, avec évidence, que rien n'est jamais simple.

"PASSERELLES"

La république du Tchad (deux fois la France en superficie) ne compte que 9 millions d'habitants. La partie sud, au climat tropical moins aride que le reste du pays, concentre la moitié de la population. Elle regroupe toutes les grandes villes. La capitale N'Djamena, à la frontière camerounaise sur le fleuve Chari, compte environ 700 000 habitants à majorité musulmane. Les autres villes sont encore plus au sud : Moundou (100 000 habitants à fortes composantes chrétienne et animiste), Sarh (80 000 habitants), Kélo (32 000), Bongor et Doba. Seule grande ville de l'Est, Abéché a décliné, passant en quinze ans de 83 000 à 54 000 habitants. Le Tchad souffre de n'avoir aucune façade maritime. Son économie qui repose sur l'élevage, le sucre et le coton est l'une des moins développées du monde. La découverte récente (2003) du pétrole de la région de Doba semble porteuse d'espérance. Mais cette ancienne colonie française n'a pratiquement pas cessé depuis son indépendance en 1960, d'être déchirée par des guerres civiles. Le Tchad subit aussi de plein fouet les conséquences du conflit du Darfour voisin. C'est un pays épuisé, en proie à la précarité alimentaire et sanitaire.

Les écoles au Tchad

Au Tchad, l'école coranique, qui est une école religieuse musulmane fondée sur l'étude du coran, se dit *massik*. On y apprend le *b a ba* de l'islam et quelques prières. L'école d'*Abouna* est réputée plus douce que bien d'autres ; car on ne demande pas aux élèves d'aller mendier pour leurs maîtres. De nombreuses écoles coraniques fonctionnent sans aucun contrôle extérieur et ressemblent à des maisons de correction. Les enfants y subissent des sévices corporels. On enchaîne ceux qui ont voulu se sauver et que l'on a rattrapés (comme Tahir dans le film). Les filles sont admises, mais elles sont marginalisées au sein de l'école. Notons que le taux d'analphabétisme élevé dans le pays s'explique par la médiocrité de l'enseignement dans les écoles coraniques, mais aussi par un manque cruel d'écoles publiques convenables.

"À VOUS DE CHERCHER"

Scénario

- Que raconte la séquence reproduite ci-contre ?

Mise en scène

- Dans les photogrammes reproduits, rechercher :
 - Deux plans où le décor est très épuré.
 - Deux plans de nuit exprimant la douleur.
 - Deux plans de jour exprimant le bonheur.
 - À quoi vous font penser les troncs des arbres des plans 2a et 2b ?
- Qu'a voulu nous faire comprendre le réalisateur ?
- Plans 2a, 2b, 2c, 2d : à quoi Tahir tourne-t-il le dos ?
- Dans quel plan voit-on à quoi il pense ?
- Quel objet évoque visuellement le frère de Tahir dans cette séquence ?



6



7a



7b



8



9a



9b



10



11a



11b



12